

Conseillers Secretaires foy soit ajoutée comme à l'original : Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'exécution des Presentes tous exploits requis & necessaires, sans demander aucune permission. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Versailles le dernier jour de Septembre l'an de Grace 1686. & de nostre Regne le quarante-quatrième.

Par le Roy en son Conseil,
MATHE'.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 10. Février 1688. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. Celui du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1665, Et l'Edit de Sa Majesté donné à Versailles au mois d'Aoust 1686.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Avril 1689.

NOTICE



NOTICE DU JAPON.



E Japon ou Japan est un país composé de quantité d'Isles, situé à l'Orient dans l'extrémité de l'Asie, à la hauteur de trente ou quarante degrés de latitude Septentrionale. Il regarde vers l'Orient la Californie ou la nouvelle Grenade, dont il est séparé par une Mer de plus de mille lieues d'étendue. Il a du costé d'Occident l'Isle de Corée & le grand Empire de la Chine : au Septentrion la terre de Jesso, & au midy les Isles Philippines.

Quelques Auteurs ont crû que c'estoit la Cherfonese d'or si vantée par les anciens. D'autres la Chryse de saint Denis Alexandrin. D'autres le Zipangri ou Ciampagu de Marc Paul Venitien. Tous les Geographes nous l'ont représentée jusqu'à present comme une Isle qui en renferme dans son enceinte quantité d'autres. Mais on commence maintenant à douter si elle ne tient pas à la terre ferme du costé du Septentrion : Car les Peres Jesuites qui ont demeuré long-temps au Japon & depuis peu quelques Marchands d'Europe qui ont parcouru ce país, estiment tres-probable qu'il tient à la terre de Jesso, par un país de montagnes inaccessibles : ce qui oblige les voyageurs d'y aller par un golfe de mer qui la separe presque entierement des Isles du Japon. Mais sans examiner si elle en est separée ou non, nous suivrons le sentiment commun des Geographes qui ont mis jusqu'à present le Japon au rang des Isles Orientales, & qui nous le representent comme un amas

A

NOTICE

²
d'Isles divisées les unes des autres par de petits bras de mer que l'Océan forme comme à plaisir, & qui ressemblent à des petits ruisseaux qui vont serpentant dans une belle prairie. Toutes ces Isles ramassées ensemble ont plus de six cens lieues de circuit & deux cens de longueur. Pour sa largeur elle n'est pas par tout égale : car elle n'a que dix lieues en quelques endroits ; aux autres trente, aux autres soixante & davantage.

II.
*Division
du Japon.*

Comme cet Empire est sujet à de continuels mouvemens, la division qu'on fait des Royaumes qui le composent, change selon les temps, & le caprice de ceux qui en sont les maîtres. Lorsque les Peres Jesuites y entrèrent pour y prescher la foy, il y avoit soixante-six Royaumes, qui ont changé de nom depuis l'année mil cinq cens cinquante, & sont tous soumis à present à la domination d'un seul Empereur qui fait sa residence à la ville de Jedo. Monsieur Baudran dans sa grande & sçavante Geographie en met soixante & huit dont il marque les noms par ordre alphabetique. Ce seroit une chose inutile & ennuyeuse de les rapporter icy.

Le Pere François Solier, Religieux de la Compagnie de JESUS, qui a composé l'Histoire du Japon sur les Memoires qui luy ont esté envoyez du Japon mesme, & qui est un Auteur fort exact & de grand sens, divise le Japon en trois parties principales. La premiere s'appelle Nippon, qui veut dire source de lumiere, parce qu'elle est Orientale au regard des autres. On l'appelle aussi particulierement Japon & ses habitans Japonnois. Ce quartier contient 53. Royaumes.

La seconde partie du Japon est celle qu'on rencontre la premiere en venant de la Chine. Elle s'appelle Saycocu, c'est-à-dire neuf Royaumes, parce qu'elle en contient autant. On la nomme aussi Ximo qui signifie Pais bas, parce qu'elle est plus Meridionale que toutes les autres.

La troisieme est située entre les deux autres & se nomme Xicoco, c'est-à-dire quatre Royaumes dont elle est composée.

De tous les Royaumes qui sont situez dans la premiere & principale Isle du Japon, il y en a cinq qu'on nomme ordinairement Guoquinay ou la Tence. C'est le propre domaine de l'Empereur, & celui qui en est le maître est reconnu pour souverain de tous les autres Rois : parce que le premier qui se rendit maître du Japon estoit Seigneur de ces cinq Royaumes, & ses descen-

DU JAPON.

³
dans ont toujours conservé ce droit. Le premier de tous s'appelle Xamixiro. C'est là qu'est située la grande ville de Meaco, qui est la capitale de l'Empire.

Au reste ces Rois sont souverains & independans les uns des autres, & comme ils sont en grand nombre on peut dire que le Japon n'est qu'un champ de bataille où l'on fait continuellement la guerre. Il est vray que l'Empereur comme le plus puissant donne souvent leur Royaume à qui il luy plaist, & qu'il peut mesme leur oster la vie : Mais tant qu'ils sont Rois, ils ont un pouvoir absolu sur leurs sujets, & gouvernent leurs Etats comme bon leur semble.

Si l'on juge de la bonté de l'air d'un pais par la santé de ses habitans, on peut dire que celui du Japon est un des meilleurs de toute la terre, parce qu'il y a peu de maladies, & qu'on y vit fort long-temps. Les chaleurs y sont grandes en Esté : mais elles sont tempérées par les mers dont les Isles sont environnées, & par les rivières dont elles sont coupées. Le froid y est plus long & plus grand que le chaud, parce qu'il y tombe souvent de la neige en grande abondance ; ce qui vient des montagnes dont le pais est couvert, & qui le rendroient sterile s'il n'estoit baigné de quantité de rivières & arrosé de pluies tres-frequentes : mais il est si gras & si fertile qu'il porte deux fois l'année, en l'une du bled, en l'autre du ris. On moissonne le bled au mois de May, & le ris qui est leur nourriture ordinaire au mois de Septembre.

III.
*Naturel du
Pais.*

Ils ont presque tous les arbres que nous avons en Europe. Mais ils en ont de particuliers : entr'autres un qui approche du palmier qui est d'une nature extraordinaire ; car il ne peut souffrir la moindre humidité, & pour peu qu'il soit mouillé il se retire comme du parchemin qu'on met sur des charbons & meurt incontinent. Pour luy rendre la vie on le coupe aussi-tost jusqu'à la racine, & l'ayant fait sécher au Soleil on le transplante dans un terroir plus sec, mêlé de sable & de la batture de fer. Alors il reverdit & recouvre sa premiere beauté. Lorsque le vent en a rompu quelque branche ou qu'on l'a coupée, on la cloué au pied de l'arbre, & elle y reprend vie, comme si elle y avoit esté entée. Il y a encore en divers endroits beaucoup de cedres d'une telle hauteur & grosseur qu'on en fait des colonnes de Palais, & des mats pour les plus grands vaisseaux.

IV.
Les Arbres.

Ils ont autant d'horreur du bœuf, du mouton & du Pour-
A ij

V.
Le Bœuf.

NOTICE

4
ceau, que nous en avons de la chair de cheval. Le lait chez eux est du sang crud dont ils ne mangent jamais. On voit dans leurs prairies quantité de bœufs & de chevaux : mais les bœufs ne sont que pour le travail & les chevaux pour la guerre. Ils ne mangent d'aucune viande que de celle de venaison qu'ils ont prise à la chasse. Les montagnes & les forêts sont peuplées de cerfs, de sangliers, de lièvres & de lapins. Ils ont aussi toutes sortes d'oiseaux : entr'autres des faisans, des perdrix, des canards, des pigeons sauvages, des cailles, des tourterelles & autres volailles qui courent dans la campagne : car ils ne nourrissent point de troupeaux, & n'ont point de coulombiers ny aux champs ny à la Ville. Ils ne savent ce que c'est que ménagerie, & ne vivent que de ris, de venaison, de fruits & de légumes.

VI.
Le Poisson.

Pour le poisson c'est leur nourriture ordinaire. ils en ont en abondance & de tres-bon, qu'ils pêchent dans les rivières & dans les bras de mer qui les environnent. Ils font cas des rougets, des truites & des aloses. Ils n'ont point de beurre, pour ne savoir pas l'art d'en faire, ou pour ne vouloir pas s'en donner la peine. Il n'y a point aussi chez eux d'huile d'olive, parce qu'ils n'ont point d'oliviers : c'est pourquoy ils sont obligés de se servir de l'huile qu'ils tirent de la graisse des baleines qu'ils ont chassées sur le rivage pour manger & pour brûler. Le bois de pin leur sert aussi de torches & de chandelles.

VII.
La Boisson.

Il ne croît point de vigne dans leur pays : mais ils font un certain vin de rys qui est fort à leur goût & qui ressemble à nostre bière. Ils prennent sur tout un grand plaisir à boire de l'eau chaude dans laquelle ils mettent d'une herbe qu'ils appellent *chaa*, qui est le *thé* des Chinois. Tous les gens de qualité se font un plaisir singulier d'en préparer eux-mêmes & d'en donner à leur amis. Il y a dans les maisons des lieux particuliers qui ne servent qu'à préparer ce breuvage.

VIII.
Les Mines.

Le Japon a quantité de mines de toutes sortes de métaux, même d'or & d'argent qui attirent les étrangers. C'est pourquoy Marc Paul de Venise écrit, que de son temps le Palais du Roy du Japon estoit couvert de lames d'or comme nos Eglises le sont de plomb ou d'ardoises.

IX.
Les Edifices.

Pour les maisons elles sont différentes selon la qualité des personnes qui les habitent. Il y a de grands Seigneurs qui en ont de pierre de taille, mais sans mortier, sans chaux & sans

DU JAPON.

5
ciment qui les lie. Les quartiers en sont si grands & si polis qu'ils s'enchaînent pour ainsi parler les uns dans les autres de la manière que sont bastis certains arcs de triomphe en France, & le Pont de Segovie en Espagne. Les forts & les citadelles sont aussi construits pour la plupart de pierres de taille ; mais les maisons des particuliers, même les Palais des Rois sont ordinairement de bois, à cause des tremblemens de terre qui sont fort fréquens au Japon, & qui y font de terribles ravages.

La Noblesse loge dans des maisons magnifiques qui ont deux corps de logis. Le premier qui est à l'entrée, est l'appartement de la femme ; l'autre est celui du mary. Il y a des chambres fort propres, qui sont lambrissées tout à l'entour de planches peintes & dorées : ce qui leur donne un merveilleux éclat, & frappe les yeux de ceux qui y entrent. Il y a toujours au plat-fond un tableau de quelque excellent peintre, & sur le plancher des vases pleins de fleurs de tres-bonne odeur. Ils garnissent les murailles de boîtes de vernis, de vases propres à boire du *chaa*, de sabres qui sont pendus en divers endroits, & qui sont les plus beaux ornemens des salles.

Pour les maisons des bourgeois, elles sont de bois. Ceux qui sont plus riches les font revestir de plâtre, & lambrisser au dedans de planches couvertes de nattes tres-belles, & jointes avec beaucoup d'art. Les toits des maisons ont jusqu'à quatre pieds de saillie de l'entablement, pour couvrir de la pluie une galerie qui regne tout le long & qui donne sur un beau jardin, dont la vue réjouit ceux qui sont dans la salle. Ils sont faits de pièces de bois rangées l'une sur l'autre comme nos tuiles & nos ardoises. Les maisons des pauvres gens sont d'argile, entrelassée de branches de bois & couvertes de paille : Et parce que la plupart des artisans ne sont pas à leur aise, il y a dans les plus grandes Villes quantité de maisons de la sorte ; ce qui fait que les incendies y sont fort ordinaires & les desolations effroyables.

Le voyage des Indes au Japon est tres-dangereux, tant pour la multitude des Corsaires qui courent les mers, que pour les horribles tempestes qui les agitent. Il y a un vent appelé Typhon qui souffle de telle force, que ceux qui entreprennent ce voyage s'estiment heureux, si de trois vaisseaux qui vont au Japon il en arrive deux à bon port.

X.
Mer du Japon.

NOTICE

6

XI.
Le naturel des Japonnois.

C'est l'ordinaire des Nations polies d'estimer les autres barbares. Les Grecs autrefois ont pensé cela, & les Romains après eux ont cru qu'il n'y avoit ny esprit ny politesse hors de l'Italie. Comme c'est dans l'Europe que fleurissent à présent les belles Lettres, & qu'on y tient des Academies sçavantes pour y apprendre les secrets de la nature, nous regardons les autres peuples comme des sauvages: mais ceux qui ont pénétré jusques dans la Chine & dans le Japon sont obligés de confesser qu'ils nous surpassent presque tous en qualitez de corps & d'esprit.

XII.
La taille du corps.

Pour le corps, les Japonnois sont la plupart fort robustes, dégagés & propres aux exercices de la guerre. Les Chinois les appellent blancs, quoiqu'ils soient de couleur olivâtre. Ceux qui sont d'une riche taille, d'un port grand & majestueux sont fiers, & semblent estre nez pour dominer. La taille du commun est mediocre, en quoy ils cedent aux Septentrionnaux: mais ils les surpassent en agilité & en adresse. Ils portent la barbe assez longue. Pour les cheveux les jeunes gens les ont couppez par devant. Les artisans & les gens de campagne ont la moitié de la teste rasée. Les nobles l'ont entierement, ils ne conservent qu'un flocon de cheveux au derriere dont ils se font honneur, & c'est leur faire injure d'y toucher, beaucoup plus de de le couper. Au reste ils supportent avec une patience admirable la faim, la soif, le froid, le chaud, les veilles, les travaux & toutes les incommoditez de la vie.

XIII.
L'esprit.

Tous les étrangers qui ont eu quelque commerce avec eux confessent qu'ils n'ont rien de rude & de grossier; mais qu'ils sont extremement honnestes & civils. Les artisans mêmes & les laboureurs contre l'ordinaire de ceux de l'Europe, gardent si exactement entr'eux les devoirs de la vie civile, qu'on diroit qu'ils ont esté nourris à la Cour.

Quoy qu'il y ait par tout des gens stupides & de peu de sens, il est vray cependant que les Japonnois pour la plupart sont gens d'esprit, subtils, curieux, doués d'un bon sens & qui se rendent à la raison, comme témoigne saint François Xavier dans toutes ses lettres. Cela parut dans les premieres conferences qu'il eut avec eux: car il les trouva si raisonnables qu'il en fut surpris. Ils l'écoutoient parler, puis luy faisoient des questions subtiles & judicieuses, & se rendoient à la verité lorsqu'elle leur estoit connue.

Ils sont superstitieux comme toutes les autres nations de la

DU JAPON.

7

terre, mais ils ne donnent pas aveuglement dans toutes les erreurs. Ils cherchent la verité, & s'ils sont dans l'idolatrie c'est que le culte du vray Dieu ne leur est pas connu, ou qu'on les y entretient par politique plutôt que par principe de conscience. Aussi n'a t'on jamais vu de Pais où la Religion chrétienne ait fait de si grands progrès en si peu de temps, comme on pourra remarquer dans la suite de cette histoire. Ceux qui ont écrit des mœurs des Japonnois conviennent que de tous les Peuples qui sont venus à nôtre connoissance depuis cent cinquante ans, il ny en a point qui soit d'un si beau naturel & d'une inclination si douce, & si bien-faisante. C'est ce qui attira saint François Xavier à leur pais. Dès lors qu'il y eut semé la parole de Dieu, elle prit aussitôt racine, & elle y a produit des fruits que nous recueillerons dans son temps.

XIV.
Le Langage

Leur langue est grave, elegante & riche; elle surpasse sans contredit le Grec & le Latin tant en l'abondance des mots qu'en la variété de ses expressions. Ils ont des termes differens selon la qualité des personnes à qui ils parlent: car ils s'expriment autrement parlant à un homme de qualité qu'à celui qui ne l'est pas; à un vieillard qu'à un jeune homme; en public qu'en particulier. Le même mot qui sera une expression d'honneur dans la bouche d'un Prince, sera un terme de mépris dans celle d'un bourgeois. Il y a même des mots propres pour les femmes qui signifient tout autre chose dans la bouche d'un homme: Et ce qui marque la richesse de cette langue, c'est qu'ils parlent tout autrement qu'ils n'écrivent, & dans l'écriture ils ont des termes differens de ceux dont ils se servent lors qu'ils impriment leurs ouvrages. Ils ont même des lettres qui ont la force d'un mot; & qui contiennent un sens parfait, semblables aux Hieroglyphes des Chinois & des Egyptiens. Cette grande variété de mots & le tour different qu'ils leur donnent selon la qualité des gens à qui ils parlent, rend cette langue fort difficile à apprendre aux étrangers & si on ne la sçait pas parfaitement on ne peut parler en public sans s'exposer à la risée de ses auditeurs par quelque incongruité de paroles: car une signifiera tout autre chose en un lieu, & en un temps qu'en un autre; devant des personnes de qualité que devant le peuple; prononcée d'un ton élevé que d'un ton bas; dite par un étranger que par un homme du pais, parce que l'accent en change entierement le sens. Les Japonnois même sont fort long-temps à l'apprendre, & c'est ce qui fait la principale étude des curieux & des sçavans.

NOTICE

XV.
L'Ecriture.

Quant à leur Ecriture ils ont deux sortes d'Alphabet : l'un qui ne comprend que les seules lettres : l'autre qui est composé de figures comme celui des Chinois. Les enfans de qualité vont à l'école des Bonzes jusqu'à l'âge de quatorze ans, où ils apprennent à lire & à écrire quatorze sortes de lettres toutes différentes, non seulement en leur figure, mais encore en leur signification. De l'une ils écrivent à un Roy : de l'autre à un sujet ; autre est le caractère d'un écrit particulier ; autre d'un ouvrage public. Quoiqu'ils écrivent ou qu'ils impriment, c'est toujours d'un stile court, ferme & laconique ; & ils se donnent bien de garde de faire quelque faute en écrivant pour ne pas être taxés d'imprudence. C'est pour cela qu'ils écrivent d'un grand sens, & avec beaucoup d'application d'esprit ; & ce qui est bien extraordinaire dans leur écriture, ils tournent les choses d'une manière si ingénieuse & si spirituelle qu'ils exprimeront souvent par écrit ce qu'ils ne sçauoient déclarer de vive voix.

Or quelque riche que soit leur langue elle manque cependant de plusieurs paroles propres pour exprimer les Mysteres de nôtre Religion. Et c'est ce qui donna bien de la peine aux premiers Predicateurs de l'Evangile : car le sens équivoque d'un mot dont ils se seruoient, rendoit leur discours ou ridicule ou incompréhensible. Par exemple le nom de *Iumogi* qui signifie Croix, signifie aussi une lettre de l'alphabet, & le nombre de dix : C'est pourquoy lorsqu'un Predicateur parlant de la Croix de nôtre Seigneur l'appelloit *Iumogi*, les auditeurs ne sçavoient ce qu'il vouloit dire. De même quand il parloit de l'ame, ils croyoient qu'ils parlât du Diable, parce que le nom & le caractère dont ils se servent pour exprimer l'un, sert aussi pour exprimer l'autre. C'est ce qui obligea les Peres Jesuites de retenir les mots Portugais au défaut des Japonnois & d'appeller Dieu *Dios* ; l'ame *Alma* la Croix *Cruz* ; le Diable *Demonio* ; pour éviter tout équivoque & pour imprimer encore par la nouveauté de ces paroles dans l'esprit de ces Infidèles plus de veneration pour nos Mysteres, par la raison que tout ce qui est divin doit être grand & incompréhensible à nos esprits.

XVI.
Leurs armes.

Le principal exercice des Japonnois est celui des armes. Ils les portent dès l'âge de douze ans, & ne les quittent que la nuit pour prendre leur repos ; encore les pendent-ils au chevet de leur lit, pour être même soldats en dormant. Leurs armes sont le sabre, le poignard, l'arquebuse, l'arc & la javeline. Leurs sabres sont d'une trempe si fine qu'ils coupent en deux ceux de l'Europe sans

DU JAPON.

9

sans en recevoir la moindre brèche. Comme ils sont tous guerriers & qu'ils se picquent de valeur, ils mettent toute leur gloire dans leurs armes, & en font le plus bel ornement de leurs chambres, principalement quand elles sont faites par de bons Maîtres. Il y a des Sabres qu'ils estiment jusqu'à deux & trois mille ducats.

Ils sont presque tous vêtus de Soye, & affectent de faire paroître leurs richesses & leur qualité par la magnificence de leurs vêtements. Ils prennent tous en un certain jour de l'année leurs habits d'hiver, & en un autre leurs habits d'esté, tant ils sont uniformes en leurs coutumes.

XVII.
Vêtements
des hommes

Lors qu'ils sont jeunes, ils portent une robe qui leur vient jusqu'aux talons. Ils la laissent pendre, étant dans la maison ; mais ils la retroussent avec une ceinture lors qu'ils vont par la ville. Ils ont une casaque par dessus cette robe dont les manches descendent un peu au dessous des coudes. Les fouliez des Japonnois n'ont point de talon, & sont faits en forme de pantoufles : cependant ils ne laissent pas de tenir ferme au pied par le moyen d'un demi-cercle de corne qui passe entre les deux orteils.

Les Bourgeois ont des robes qui ne descendent qu'au dessous des genoux. Ils portent tous à leur ceinture qui est fort large & en forme d'échiquier, un sabre & un poignard ; & tant à la ville qu'à la campagne, ils ont toujours une canne à la main. Il n'y a ny homme ny femme qui n'ait un évantail. Quand les gens de qualité sortent du logis, ils ont des valets qui leur portent des parasols pour les défendre du Soleil.

Il n'y a rien de plus riche que l'habit des Dames Japonnoises. Quoique leur coëffure soit negligée, elle a toujours néanmoins quelque chose de beau. Elles font tomber leur cheveux sur le derrière de la teste, où ils sont noiez partie en cordons, partie en touffe qui a fort bonne grace. Au lieu de pendant d'oreilles, elles ont un petit cercle de perles fort riche & fort bien travaillé. Leur ceinture est fort large & semée de quantité de fleurs ou de figures en broderies d'or ou d'argent ; elle fait un de leurs plus beaux ornemens. Sur quantité de longues vestes, elles ont une robe qui traîne de quelques pieds. Comme on mesure en France la qualité des Dames sur la longueur de leur robe traînante, c'est au Japon par le nombre des robes qu'on les distingue. Il y en a qui en ont cinq, dix & vingt : Ce qui paroît incroyable à celui qui ne sçait pas que ces robes sont

XVIII.
Vêtements
des femmes.

NOTICE

d'une toile si fine & si déliée, qu'on en pourroit mettre plusieurs dans sa poche. La robe de dessus est la plus riche & d'une étoffe précieuse brodée d'or en plusieurs endroits. Elles ont une écharpe qui leur pend du côté & qui leur croise la poitrine, & elles tiennent toutes de la main gauche une évantail, sur lequel on voit plusieurs oyseaux, & diverses sortes de fleurs, le tout peint & doré.

XIX.
Leurs repas

Quant à leurs repas, & à leurs festins, ils sont fort propres, & magnifiques. Ils quittent leurs souliers entrant dans la Salle où ils doivent manger, pour ne pas salir les nattes dont le pavé est couvert. Ils sont assis sur leurs talons ou à genoux les pieds en croix comme le sont tous les Orientaux. C'est la coutume du Japon de manger sur de petites tables quarrées qui n'ont qu'un pied & demi de hauteur; chaque convié a la sienne, & on en change autant qu'il y a de services différens. Ils n'ont ny nappes ny serviettes, parce que les tables sont si belles que les toiles les plus fines de Hollande ne sont pas estimées dignes de les couvrir; car elles sont ou de pin ou de cedre, peintes, vernies, émaillées & garnies de plusieurs filets d'or. Dans les festins communs on met au commencement du repas devant le convié trois petites tables couvertes de plusieurs sortes de viandes, dont on mange presque sans boire. On attend au second service, qui se fait sur trois autres tables, où l'on ne sert que ce qui peut exciter la soif. Les gens de moindre condition ne vivent que de rys, de legumes & de poisson: mais les riches sont grand' chère. On sert à leur table toutes sortes de gibier en forme de pyramide. La viande est poudrée d'or & ornée de petites branches de cyprès pour lui donner de la grâce. Les gens de qualité sont quelque fois servir des Oiseaux entiers avec leurs pieds & leurs becs dorés.

Comme ils n'ont ny nappes ny serviettes, ils n'ont aussi ny couteaux, ny fourchettes, ny cuilliers; & cependant ils mangent fort proprement avec deux petits bâtons qui leur servent de fourchettes. Ils les manient avec tant d'adresse, que rien ne leur échappe, & qu'ils n'engraissent jamais leurs doigts. Ces petits bâtons sont d'ivoire, ou de cyprès ou de quelque bois odoriférant d'un pied environ de longueur.

XX.
Vases précieux.

Leur breuvage le plus délicieux, est de l'eau chaude où ils mettent le *Chaï* dont j'ay parlé. Toutes les personnes de qualité font provision de cette herbe qu'ils gardent comme un thresor précieux. Les maîtres apprestent eux mêmes ce breuvage sans s'en





DU JAPON.

11

fier à leurs valets : & bien que les vases dans lesquels ils le prennent ne soient que de terre, ou de bois, ou de fer, on ne peut dire l'estime qu'ils en font & généralement de tous les outils qui servent à préparer cette boisson, principalement s'ils sont anciens & d'un bon maître. Comme nous avons des Orfèvres qui jugent de la bonté de l'or & de l'argent, ils ont des maîtres Jurez qui jugent du prix de ces vases eu égard à leur antiquité & à la réputation de celui qui les a faits. Ils en font autant d'état lorsqu'ils ont long-temps servi à cet usage, & qu'ils sont d'un habile ouvrier que nous faisons en France des perles, & des diamans. Le Roy de Bungo en l'année mil cinq cens quatre-vingt six fit voir au Pere Alexandre Valignan Visiteur des Peres de la Compagnie de JESUS dans les Indes Orientales un petit vase de terre, servant à cette boisson qu'il avoit acheté quatorze mille ducats.

Le même Pere vit chez un Gentil-homme Chrétien demeurant dans la ville de Sacay, un trepié qui servoit à cuire cette eau précieuse, dont il avoit payé quatorze cens écus : Et ce qu'il faisoit voir comme une chose d'un grand goût, c'est qu'il étoit refoudé en deux ou trois endroits, qui étoit une marque de son antiquité, & une preuve pour ainsi parler de sa noblesse. Quand un outil de la sorte est fait par un bon maître, ils donnent des quatre, & cinq mille écus pour l'avoir.

Vn Pere Jesuite demandant à un homme de qualité, d'où vient qu'ils faisoient de si grandes dépenses pour des instrumens si vils, & si mechaniques; celui-cy luy repondit sagement, qu'ils le faisoient par la même raison que nos Marchands d'Europe achettoient si cherement leurs diamans, leurs rubis & leurs émeraudes. Il ajoûta que nous étions encore plus prodigues qu'eux; parce que ces pierres ne servent à rien qu'à contenter la veüe, & donnent bien de la peine à conserver : au lieu que leurs pots, leurs trepiés, leurs chaudières, leurs tasses & leurs cuillieres leur servoient à apprester un breuvage qui leur conservoit la vie, & qui les preservoit de toutes sortes d'infirmitez, principalement lorsqu'on le cuit, & qu'on le prend dans des vases anciens qui sont imbibez & pénétrez de sa vertu.

Il est presque incroyable combien leurs coutumes sont différentes des nôtres, & de celles de toutes les autres nations. En voicy quelques exemples. En saluant quelqu'un nous nous découvrons la teste, & eux se découvrent les pieds, poussant leurs souliers un peu devant eux, comme on feroit des mules. Nous nous

XXI.
Leurs
Mœurs op-
posées à cel-
le des Euro-
peens.

levons quand quelque personne de qualité nous vient voir ; eux au contraire s'asseient pour leur faire honneur , & croient que c'est une grande incivilité d'en user autrement. Nous estimons les grands cheveux , les testes pelées nous font horreur : & la beauté du Japon est de n'en avoir point. Dès l'âge de quatorze ans ils se les arrachent , & c'est une marque de noblesse de n'en avoir qu'un bouquet derriere la teste. Parmi nous la beauté des dents consiste dans la blancheur ; parmi eux les plus noires sont les plus belles ; c'est pour cela qu'ils les frottent incessamment d'une drogue noire comme de la poix : car le noir est dans le Japon une couleur de joye , & le blanc un signe de deuil.

En sortant du logis on prend son manteau , & on se couvre la teste d'un chapeau ou d'un bonnet : ils font tout le contraire ; car ils portent le manteau dans le logis , & le quittent quand ils vont par la ville , pour prendre de certains bas de chausses grands & larges qu'ils laissent aussi-tôt qu'il sont de retour. Pour la teste ils la tiennent toujours nue tant hommes que femme, excepté les personnes de qualité qui se font porter en esté un parasol sur la teste , & les grandes Dames qui se couvrent d'un linge en forme de coëf-fe , lorsqu'elles visitent leurs parentes , ou qu'elles en sont visitées. Les Dames Chrétiennes ont un voile sur la teste quand elles entrent dans les Eglises.

Nous montons à cheval du côté gauche , & eux du côté droit. Nos luts , nos violons , nos trompettes , & nôtre musique n'a point de charme pour eux ; la leur est pour nous une espece de charivari fort desagréable. Nôtre nourriture ordinaire est la chair de bœuf , & de mouton : les Japonnois l'ont en horreur comme celle de chien ou de cheval. Nous aimons en esté à boire à la glace : & eux en tout temps boivent apres leur repas d'une eau si chaude qu'ils ont de la peine à l'avalier. Nous quittons nos habits en nous mettant au lit , ils se couchent tout vestus sur des nattes.

XXII.
*Comment
ils traitent
les malades*

Pour les malades , ils sont traittez d'une maniere bizarre , & toute contraire à la nôtre. Nos Medecins ordonnent la saignée presque à toutes sortes de maux ; eux ne saignent jamais. Nous donnons à nos malades des medecines douces & bien cuites , des bouillons forts & nourrissans , du moins faits avec la viande : ils ne leur donnent chez eux que des medecines salées , aigres , crues & piquantes , & leur laissent la liberté de suivre leur appetit , se persuadant que la nature alors ne desire rien qui ne luy soit bon.

Et ce qui est estonnant , c'est qu'avec ce regime qui tueroit à nôtre avis tous les malades d'Europe , ils se guerissent , & vivent plus long-temps que nous.

On dit des Medecins du Japon ce que le Pere Martinus , & plusieurs Auteurs ont écrit de ceux de la Chine , à sçavoir qu'ils excellent dans la connoissance du pous qu'ils tâtent l'espace d'une demie heure sans rien demander au malade , & jugent par son battement des causes & du progrès de la maladie. Il n'y a point d'Apoticares en ce pais là ; mais le valet du medecin le suit par tout avec une cassette où il y a douze tiroirs , dans chacun desquels il y a quarante quatre petits sachetz pleins d'herbes , & de drogues différentes , dont il prend ce qu'il faut , & les meslant ensemble les fait cuire chez le malade. Ils se servent aussi pour les fièvres de petits poinçons d'or fort deliez qu'ils font couler sous la peau en six parties différentes du corps ; ce remede est aussi en usage dans la Chine. Dans les grandes maladies ils brulent la peau du corps en vingt endroits , appliquant de petites boules faites d'une herbe fort sèche qui prend facilement feu. Elles demeurent attachées deux jours à la peau , & lorsqu'elles sont reduites en charbons , elles tombent , laissant une marque noire au lieu où elles ont esté appliquées.

Ils traitent encore les femmes en couche d'une maniere bien différente de la nôtre. On leur donne en Europe des restaurans & des consommez : au Japon on ne leur donne presque rien à manger. Les femmes mariées portent une ceinture si large qu'il semble qu'elle aille tomber à chaque pas : mais lorsqu'elles sont grosses elles se serrent avec des bandes fort étroitement , estimant que cela sert pour avoir des couches heureuses : aussi-tôt que l'enfant est né , on le lave d'eau froide pour l'endurcir , & le fortifier contre les injures de l'air.

Il n'y a lieu au monde où les Dames de qualité soient plus considérées que dans le Japon : principalement celle que l'Empereur a données pour femmes à un Prince ou à un Seigneur de sa Cour. Ce Seigneur fait pour son mariage des profusions immenses. Il commence par faire bâtir à son épouse un magnifique Palais. Puis il luy donne un train conforme à sa qualité & à son bien ; & cela va jusqu'à cinquante , cent & quelquefois deux cens femmes.

Les Dames qui sont à leur service ne peuvent avoir aucune conversation avec les personnes de dehors. Quant aux filles d'honneur elles servent leur maîtresse avec beaucoup de modestie , d'a-

XXIII.
*Coutumes
particulie-
res aux fem-
mes.*

XXIV.
*Des Dames
de qualité.*

dresse & de fidélité. Elles sont divisées par bandes; il y en a seize à chacune qui ont une Dame qui les gouverne. Chaque bande a ses habits d'une étoffe & d'une couleur particulière: ainsi l'une sera vestue de rouge avec des rubans verts, & l'autre de verd avec des rubans rouges. Toutes sont filles de qualité, bien élevées, belles & d'un air fort noble. Elles s'engagent à servir pour quinze ou vingt ans, la plupart pour toute leur vie. Lorsqu'elles ont atteint l'âge de 25. ou 30. ans, si elles veulent prendre parti, le Seigneur les marie à quelque Gentil-homme de sa suite, chacune selon sa condition.

XXV.
Leurs Visites.

Lors que les Dames vont visiter leurs parens (ce quelles font une fois l'année) c'est avec une pompe, & un appareil extraordinaire: car elles se font accompagner de quarante ou cinquante Dames d'honneur qu'on porte dans des Palanquins semblables à nos litieres: mais beaucoup plus riches & mieux ornées que les nostres. Ce n'est qu'or au dedans, & au dehors ce sont des peintures exquisés à la mode du pais. Les Palanquins sont distans les uns des autres de cinq ou six pieds. Pour les femmes de chambre elles marchent aux deux costez du Palanquin, d'un air grave, sérieux & modeste.

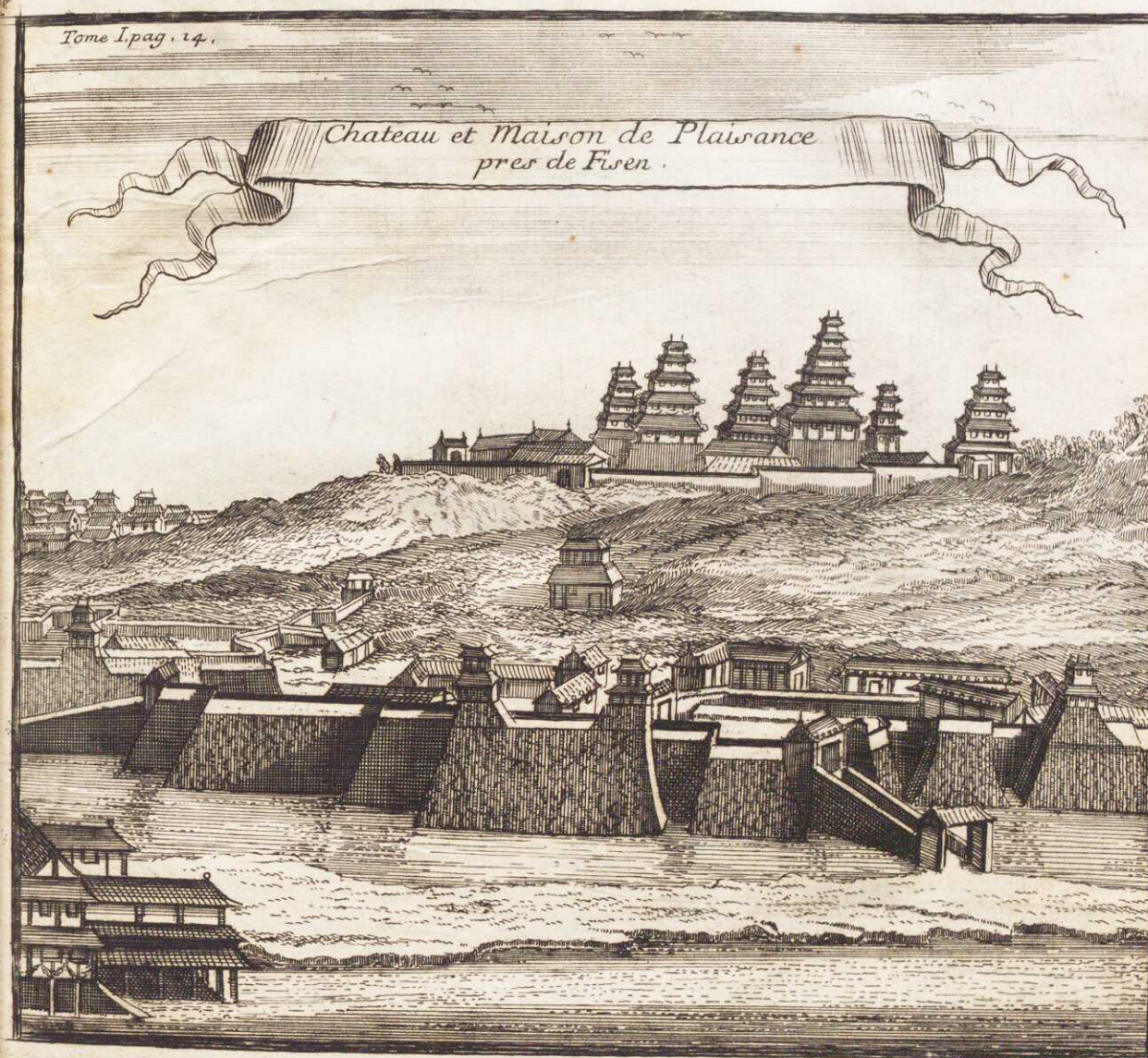
XXVI.
Leurs Appartemens.

Il n'y a rien ne plus beau ny de plus délicieux que leurs appartemens. Tout ce qui peut flatter les sens & contenter l'esprit s'y trouve en abondance. Les jardins y sont pleins de toutes sortes de fleurs & de fruits. Les parterres bien cultivez. Les arbres de toute espece, plantez à la ligne dans une justesse admirable. Les viviers y sont pleins de poissons & d'oiseaux de riviere. Il y a des Sales pour les Comedies, qui se representent au son des voix & des instrumens. Rien ne manque ce semble à leur félicité; cependant il y a des sujettions & des contraintes, comme nous dirons, qui les rendent misérables.

XXVII.
Passion dominante des Japonnois.

La passion dominante des Japonnois est celle de l'honneur. Il n'y a point de nation plus avide de gloire, & plus sensible au mépris que celle-là. C'est le point d'honneur qui les gouverne & qui donne le mouvement à toutes leurs actions. Comme ils font tous profession d'acquiescer de la gloire, & qu'ils veulent se distinguer par le mérite, ils s'attachent tous fort exactement à leur devoir, & prennent bien garde à ne rien dire & à ne rien faire qui blessé tant soit peu les regles de la bienséance. Ils ne manquent presque jamais à s'acquiescer des obligations auxquelles leur employ & leur condition les enga-

Tome I. pag. 14.



DU JAPON.

ge. C'est pour cela qu'il ne leur échappe que très-rarement quelque parole injurieuse ou messeante; & on ne sçauroit dire les égards qu'ils ont les uns pour les autres, principalement les Nobles pour les personnes de leur qualité: car ils se rendent mutuellement toutes les marques de respect & de déférence que l'honnêteté, le rang, l'ordre & la coutume prescrit. Il n'est pas jusqu'aux artizans les plus misérables qui ne veuillent estre traitez civilement, & pour peu qu'on les choque, ils cessent de travailler pour ceux qui les employent.

C'est ce desir de la gloire qui leur fait mépriser l'avarice: XXVIII.
car elle passe chez eux pour une passion basse, honteuse & di- Ils haïssent l'avarice.
gne de mépris.

C'est aussi ce qui leur fait detester le larcin. Ils l'ont en XXIX.
telle horreur, qu'aussi-tôt que quelqu'un est trouvé saisi de Le Larcin.
quelque chose qu'il ait volée pour petite qu'elle soit, il est permis à chacun de le tuer: Par la raison, disent-ils, que celui qui fait de petits larcins ne manquera jamais dans l'occasion d'en faire de grands.

Ils haïssent pour le même sujet le jeu de hazard. Ils le re- XXX.
gardent comme une espece de trafic qui ne convient pas à des Le jeu.
personnes nobles, & qui procede d'une cupidité deregulée d'a-
voir du bien: Passion infame qui dispose l'homme à com-
mettre toutes sortes de crimes, principalement le larcin
& l'injustice qu'ils ont en horreur. En effet ils ont tant de
bonne foy, & sont si éloignés de la tromperie, que si un Mar-
chand leur donne plus qu'il ne leur est dû, ils ne manquent
pas aussi-tôt de le luy rendre.

Ils portent beaucoup d'honneur & de respect à leur peres & XXXI.
à leurs meres, & croient que ceux qui manquent à ce devoir, sont Ils respec- tent leurs parens.
infailliblement punis des Dieux.

Les grands Seigneurs ont une coutume qu'on ne peut assez XXXII.
louer & admirer; ils choisissent pour la plupart entre leurs dome- Coutume louable des grands Sei- gneurs.
stiques un homme de probité & de bon sens, qui les avertit tous
les jours des fautes qu'ils ont commises dans leur conduite: Car
ils sont persuadés que tous les hommes, & principalement les
Grands ne se font jamais justice, & que les flatteurs qui les en-
vironnent, au lieu de leur découvrir leurs défauts, nourrissent
& entretiennent leurs vices. Or ils aiment mieux estre repris
par leurs domestiques que par des étrangers; car ils croient que
la correction estant une marque de sagesse & d'autorité dans

celuy qui la fait ; de fujerion & d'ignorance dans celuy qui la reçoit , ils ne perdent rien de leur credit , en se soumettant volontairement à un serviteur dont ils sont toujours les maîtres , comme ils feroient s'ils recevoient la correction d'un étranger.

XXXIII. La pauvreté chez eux n'est point une chose honteuse , parce que les Grands aussi-bien que les petits , les Nobles & les roturiers y peuvent tomber , & qu'on n'en est pas moins honnête homme pour estre pauvre. Aussi voit-on souvent des Rois dépouillez de leurs estats & reduits à la mendicité , qui n'en sont pas moins honorez pour cela. Ils estiment l'homme & non pas le faste extérieur qui l'environne.

XXXIV.

Leur patience & grandeur d'âme.

Tous ceux qui ont décrit les mœurs des Japonnois , disent qu'il n'est pas croyable jusqu'à quel point de fermeté , & de grandeur de courage va leur patience dans les maux qui leur arrivent. Il n'y a point de disgrâce , quelque grande qu'elle soit , qui les fasse tomber dans quelque foiblesse. Ils marchent d'un cœur intrepide au travers de tous les dangers , & se donnent bien de garde de faire paroître quelque timidité dans leurs actions ou dans leurs paroles. On ne les voit presque jamais tristes ny abbattus : Et c'est dans les plus grandes disgrâces de la fortune , qu'ils affectent de paroître les plus contents. Ils sont tellement accoutumés à gourmander leurs passions , que la fermeté Stoïque n'a rien qui en approche. Des Rois dépouillez de leurs Etats & de leurs biens , conservent toujours l'air de leur première grandeur , & paroissent aussi fiers que s'ils estoient encore sur le Trône. Quelque injure qu'on leur fasse , ils ne se laissent point emporter à la colere , mais dissimulent leur ressentiment ; & quoy qu'ils crevent de dépit , il ne leur échappe jamais aucune parole qui marque de l'indignation ou de la douleur. Aussi n'en voit-on quasi jamais se plaindre de leur mauvaise fortune , non pas même à leurs meilleurs amis , soit pour ne pas troubler leur repos , soit pour ne leur pas découvrir leur foiblesse.

Les grands parleurs sont fort méprisez des honnestes gens ; les emportez y passent pour des fous ; les plaintifs pour des lasches ; les sensibles pour des effeminez. Il n'y a aucun exemple que jamais Japonnois dans le pitoyable estat de ses affaires , ou dans la déroutte de sa fortune , dans les combats , ou dans le jeu , ait juré le nom de ses faux Dieux , ou proferé contre eux

eux

eux aucun blasphème. Ce qui doit confondre les Chrétiens , & qui les condamnera au jour du Jugement. S'il arrive à quelqu'un dans une compagnie , de dire quelque parole mesléante , les jeunes gens se levent aussi-tôt , & se retirent sans dire mot avec autant de pudeur que la plus chaste fille , dont on auroit blessé la modestie par quelque discours mal honnête.

Le vice des Nobles , est de mépriser & de fouler aux pieds ceux qui ne le sont pas. Ils regardent les Bourgeois comme des gens nez pour la servitude , & qui n'ont pas droit de jouir de la liberté. Il n'y a que la Religion Chrétienne qui leur puisse ôter cette fierté d'esprit ; & c'est un des grands miracles de la grace , de rendre humble un noble Japonnois. Quelque desastre qui leur arrive , ils soutiennent toujours cet air majestueux qui les faisoit respecter dans leur plus grande fortune : & quelque misérable que soit un Gentilhomme il n'épousera presque jamais la fille d'un homme qui ne l'est pas , fût-elle le plus riche parti du Japon.

Cette conduite procède d'orgueil : mais ce qui est digne de loüange , c'est la moderation de leur esprit en toutes choses ; car ils sont si maîtres de leur colere , qu'on ne les voit presque jamais , ny se quereller , ny mettre la main à l'épée , ny s'outrager de paroles. Lorsqu'ils traittent les uns avec les autres , c'est avec des manieres honnestes & civiles. Un maître congédie son valet qui ne l'a pas bien servi , un Seigneur bannit son vassal , ou confisque ses biens , ou le condamne à la mort & fait executer sa sentence avec un sang froid , & une tranquillité qui n'est pas imaginable. Ils sont si jaloux de leur honneur , qu'il est difficile de reconnoître à leur mine & à leur contenance , s'il y a quelque émotion dans leur esprit. Si un Pere a reçu quelque déplaisir de son fils , un mari de sa femme , un voisin de son voisin , tous dissimulent leur ressentiment , & ne se laissent jamais emporter à la colere. Mais quand l'affaire est d'importance & qu'il y a danger que la passion n'éclate , le plus sage se retire sans dire un seul mot. Ensuite on interpose les parens & les amis pour terminer le differend. On ne sçait presque ce que c'est que de plaider , ny d'appeller d'une Justice à un autre : Les procès se terminent par arbitres , & ceux des gens de qualité par les armes. Ce qu'ils font rarement ; mais quand ils en viennent là , c'est toujours avec une resolution déterminée de tuer , ou de mourir.

C